



COLOMBIE

« Vue de France, l'étude entomologique semblait plus simple à mettre en œuvre »

Thierry Noblecourt

Responsable du Pôle national d'entomologie forestière de l'ONF, l'auteur a mené plusieurs études entomologiques en Colombie. Non sans humour, il narre le décalage entre l'étude vue de France et sa mise en œuvre sur le terrain colombien.



2007. Ainsi, je suis chargé de mener une étude entomologique en Colombie. Finalité ? Compter des coléoptères afin d'évaluer les retom-

bées du programme de reforestation commercial du point de vue de la biodiversité. Responsable du pôle national d'entomologie forestière de l'ONF, je prépare donc, depuis la France, le protocole de travail avant de me rendre sur place. Maïkov Dumas m'aide dans cette tâche. Volontaire international en entreprise, il réside en Colombie et, *via* internet, m'envoie photos et informations nécessaires pour cerner l'environnement. Les choses se

présentent bien et c'est « classiquement » que je bâtis mon protocole d'échantillonnage par pièges Malaise et pièges chromo-attractifs jaunes ; seules techniques permettant des récoltes espacées (15 jours) et une polyvalence, aussi bien en milieu boisé qu'en milieu de pâturage. Puisque dans l'avion le poids des bagages en soute est limité à 20 kg par personne, le maximum de matériel sera acheté sur place. Seuls les pièges Malaise seront spécialement commandés à Bogota. J'emmène aussi deux loupes binoculaires dans mes bagages.

Arrivée en Colombie. Les choses se compliquent un peu dès l'arrivée à Barranquilla. J'explique aux fo-

restiers colombiens qu'il me faut 30 litres d'éthanol à 95°, 30 kg de sel, 250 mètres de corde nylon, 50 sacs plastiques à fermeture étanche style sacs à congélation et surtout 25 récipients en plastique de couleur jaune-orangé et d'une contenance de 3 à 5 litres, lesquels serviront de pièges chromo-attractifs.

Le malaise est palpable, il est doublé d'un certain scepticisme. Mes hôtes me conduisent néanmoins vers un petit bazar, dans lequel nous ne trouvons rien. Idem dans un deuxième magasin. Dans le troisième, nous réunissons difficilement deux petites bouteilles de 0,25 litre d'alcool à 70° et 2 kg de sel... Je réalise alors : la partie n'est pas gagnée !

Effectivement, il nous faudra deux jours et demi pour rassembler, objet par objet, le matériel nécessaire avant de partir en 4 x 4 vers la ferme de la Gloria (à quelques heures de piste de Plato).

LE CONTEXTE

La Colombie lance un programme de reforestation commercial

Protéger la biodiversité en faisant du développement économique et social : tel est l'objet d'un vaste programme de reforestation commercial mené en Colombie depuis 2000. Celui-ci, initié au nord du pays par le département du Magdalena, touche principalement les communes de Piñon, Zapayan et Plato. Il vise à limiter l'érosion du sol ainsi que la sédimentation du fleuve Magdalena. L'idée, à long terme, est de rétablir le transport fluvial.

Le programme s'inscrit dans un contexte où la plaine des Caraïbes a vu petit à petit disparaître sa forêt sèche tropicale, rasée au profit du pâturage. Les éleveurs sont sollicités pour effectuer des plantations. Le bois produit leur permet de disposer d'une source de revenus supplémentaire. En sept ans (2000/2007), 5 000 ha ont été reboisés, essentiellement en essences exotiques, à savoir en mélina et en teck, mais aussi, accessoirement, en ceiba, une essence locale de moindre valeur commerciale. Une évaluation du programme du point de vue de la bio-

diversité a été réalisée sous la forme d'un comptage des coléoptères dans les plantations puis comparée à celle des pâturages et des matorrals¹. Un échantillonnage a également été réalisé dans un lambeau de bois tropical sec, peuplement qui couvrait le secteur avant les déboisements.

Les résultats ont surpris les forestiers colombiens. Alors qu'ils attendaient un accroissement de la biodiversité, l'étude a mis en évidence que les reboisements en essences exotiques (teck, mélina) ont un impact légèrement négatif sur la biodiversité, contrairement aux plantations de ceiba, essence locale, dont la diversité tend très vite à se rapprocher de celle de la forêt tropicale sèche. Il a donc été proposé d'augmenter la part de ceiba dans les plantations, soit en mélange, soit par bandes et de viser un meilleur équilibre. ●

1. Il s'agit de formations de végétation ligneuse basse (moins de 5 mètres de hauteur).